

2016

Projet Politique



Lieu d'Éducation Nouvelle, d'Éducation
Populaire et de
Pratiques Environnementales

Projet Politique de la Butte

Un espace d'Éducation Nouvelle visant l'émancipation des groupes et des personnes.....	2
Nous pensons que l'éducation se doit d'être	2
... orientée vers l'avenir	2
... productrice de créativité et d'expression	2
... centrée sur les groupes d'apprenants en s'appuyant sur un milieu suscitant	3
... à l'initiative de la création d'une intelligence sociale.....	3
... basée sur le faire avec.....	4
... un milieu d'expérimentation de la démocratie.	4
Un espace d'Éducation Populaire	5
Vers une société toujours plus démocratique.....	5
Vers une société toujours plus équitable	5
Vers une société toujours plus éclairée.....	6
Un espace de pratiques environnementales	7
Des techniques de préservation de l'environnement	7
Utiliser les ressources de l'environnement proche.....	8
Questionner les besoins, les désirs et leurs satisfactions	9

Un espace d'Éducation Nouvelle visant l'émancipation des groupes et des personnes

« L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes. L'enfant aime à voir son activité servir à quelque chose : on fit en sorte que son activité n'eût aucun but. Il aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile. Il aime manier des objets : on le mit en contact avec des idées. Il aime se servir de ses mains : on ne mit en jeu que son cerveau. Il aime parler : on le contraignit au silence. Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser. Il voudrait chercher la science : on la lui servit toute faite. Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions.

... Alors les enfants apprirent ce qu'ils n'auraient jamais appris sans cela. Ils surent dissimuler, ils surent tricher, ils surent mentir... »¹

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

... orientée vers l'avenir

Nous pensons que l'éducation ne doit pas psychologiser et médicaliser l'acte éducatif. Elle n'a pas pour vocation de réparer un passé mal fait ou de diagnostiquer les personnes.

L'état de la société ne nous convient pas (injustice, domination, violences...). Nous ne pouvons donc pas nous résoudre à ce que l'acte éducatif vise l'adaptation des personnes à ce monde.

Pour ces deux raisons nous pensons que l'éducation doit pleinement être tournée vers l'avenir.

Nous pensons alors que l'éducation ne doit pas conditionner l'acte éducatif en fonction du passé des individus ou des apparences. C'est en nous appuyant sur l'analyse des interactions sociales d'Erwin Goffman que nous affirmons l'importance d'accueillir les personnes en leur prêtant une « identité virtuelle » (identité de rencontre basée sur l'apparence) la plus vierge possible.

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

.... productrice de créativité et d'expression

Nous souhaitons promouvoir une société de la libre pensée et de l'Agir. Nous visons la suppression des phénomènes de soumission aveugle à l'autorité et de pression à la conformité. Pour cela le contexte éducatif doit être créatif ; créatif dans sa capacité à questionner sans cesse les savoirs et les normes de chacun. Nous pensons que c'est dans ce contexte de normalisation de la créativité que peut naître des expressions sincères.

Nous souhaitons permettre le développement des capacités créatives et d'expression des personnes par la mise en place d'une pédagogie de la réussite visant à dépasser les phénomènes consensuels de groupe, et les logiques de pressions qui y sont associées.

¹ Dans l'avant-propos de son livre : "Transformons l'Ecole" [1], le grand pédagogue aujourd'hui disparu Ad. Ferrière, raconte en anecdote une histoire vraie : le diable persuadant la foule de la nécessité de **créer l'Ecole**. C. Freinet, *L'éducation morale et civique*, 1960, p23-24

Il s'agit que chacun « ose » et sache qu'il est de fait légitime. Il n'est toutefois pas question de rentrer dans la logique naïve du « tout savoir », c'est-à-dire de propager la pensée que chaque individu peut tout savoir sur tout et peut fabriquer tout son savoir tout seul. Il ne s'agit pas non plus pour nous de nier les différences de savoirs et de processus d'acquisition de ces savoirs entre les personnes.

L'acte éducatif consiste à accompagner à la définition de ses savoirs et absences de savoirs. C'est en s'entourant et en percevant les ressources extérieures que se créent les apprentissages. Il s'agit donc d'une légitimité de tous à engranger à leurs rythmes des processus de recherche de connaissances.

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

.... centrée sur les groupes d'apprenants en s'appuyant sur un milieu suscitant

Nous pensons, dans le sens de Robert Lelarge, qu' « [u]n apprentissage est inutile s'il ne sert à rien, s'il arrive à un moment où on n'en a pas besoin ».²

L'éducation doit être centrée sur l'apprenant en le plaçant au cœur de son système. Pour nous, les productions de connaissances doivent répondre aux besoins du groupe (perçus et non perçus) par le groupe et non à des besoins définis par des minorités dirigeantes qui s'imposeraient à eux. En cela, chacun doit pouvoir être responsable de sa propre éducation et partenaire de celle des autres.

Des phénomènes de reproduction sociale pourraient amener à réduire les personnes à leur biographie sociale et à leur appartenance de groupes. C'est en mettant en place un milieu suscitant, riche et varié dans ses différents aspects (humains, naturels, etc.) et producteur de savoirs que ces problématiques de réduction des personnes à leur parcours pourront être dépassées.

Un milieu riche et varié est pour nous un milieu permettant à l'individu d'Agir seul ou à plusieurs, en autonomie, dans lequel des matériaux et matériels sont à disposition.

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

... à l'initiative de la création d'une intelligence sociale

Nous promouvons la reconnaissance que l'intelligence est nécessairement collective. Celle-ci est le résultat de processus collectifs conscients et inconscients (milieux, histoires, rencontres, éducation...).

L'intelligence s'exprime majoritairement de manière individuelle (politiciens, scientifiques, personnes publiques...) mais elle est toujours le fruit de savoirs construits et partagés collectivement.

Nous luttons à ce titre contre la propriété intellectuelle.

Dans le contexte actuel nous concevons que certains états de recherche, de création et de réflexion doivent être protégés d'une réutilisation lucrative visant l'enrichissement de quelques-uns.

Les pédagogies coopératives nous semblent également permettre de limiter le sentiment que la pensée et la création serait le résultat d'un processus individuel.

²Voir « l'éducation nouvelle : quelques citations », <http://www.cemea.asso.fr/IMG/quelques citations.pdf>, 22/03/2015, p1.

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

.... basée sur le faire avec

Comme l'écrivait Paulo Freire : « *L'éducation authentique ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde.* »

Nous pensons que l'éducation se doit d'être

.... un milieu d'expérimentation de la démocratie.

Cet espace doit permettre la mise en place d'espaces collectifs respectueux de chacun et chacune par l'expérimentation de cadres élaborés collectivement. Pour reprendre Philippe Meirieu, nous souhaitons « *créer des structures, développer des projets, faire exister des groupes où l'intérêt collectif est mis en débat, où la distribution des places permet à chacun d'exister dans une juste distance à l'autre, où les cartes sont rebattues suffisamment pour empêcher que les individus ne s'enkystent dans des fonctions ou ne soient réifiés dans des « natures ».* Le collectif, ainsi conçu, n'est pas spontané. C'est même la chose la plus difficile du monde à construire. Il faut toujours la remettre en chantier... Mais, c'est, à proprement parler, le combat « politique » par excellence, au sens le plus noble du terme. »³

³Extrait de la conférence : Philippe Meirieu, « *Quelle stratégie pour les militants pédagogiques aujourd'hui ?* », INRP Lyon, 15 mars 2008.

Un espace d'Éducation Populaire

« Par rapport à la notion de conflit, est démocratique un état qui ne se propose pas d'éliminer les conflits, mais d'inventer les procédures leur permettant de s'exprimer et de rester négociables. [...] Quant à la définition de la démocratie par rapport au pouvoir, je dirai que la démocratie est le régime dans lequel la participation à la décision est assurée à un nombre toujours plus grand de citoyens. »⁴

Nous plaçons les fonctions de l'éducation populaire comme élément primordial de la transformation sociale tendant vers une société **toujours plus démocratique, toujours plus équitable et toujours plus éclairée**. Il ne s'agit pas pour nous d'effacer les conflits et les divergences de points de vue qui traversent notre société mais justement de proposer un espace où s'expriment ces contradictions afin de les mettre en débat, de les argumenter et de les enrichir.

Vers une société toujours plus démocratique

La démocratie est un mécanisme complexe permettant l'expression de toutes les personnes, quelles que soient leurs trajectoires de vie passées et futures, permettant la prise de décision collective.

Un système démocratique ne se décrète pas, il se construit et surtout il s'entretient au quotidien.

Nous souhaitons proposer un espace de démocratie directe où chaque personne peut prendre part aux décisions qui concernent tout le monde.

Nous souhaitons établir un espace où la prise de décision est discutée et argumentée collectivement.

Pour nous cette mécanique d'autogestion démocratique est la seule manière de garantir la construction et l'entretien d'un système démocratique réel, où l'intérêt personnel et le charisme ne sont pas prépondérants à la prise de décision collective.

Notre capacité à produire des décisions collectives, à penser et à utiliser des modalités de prise de décision collective dans notre fonctionnement est la garantie d'un vivre-ensemble où le conflit est source de construction personnelle et collective.

Vers une société toujours plus équitable

Nous pensons qu'un espace d'éducation populaire doit permettre à chacun de vivre l'exercice démocratique, plus globalement de s'exercer à construire de la pensée et de la décision collective. Pour que l'accès et cette participation soient réels, nous ne pouvons pas omettre les phénomènes sociaux qui préexistent au sein de notre société : violence symbolique, reproduction et domination sociale au sens de la sociologie de Pierre Bourdieu. Celle-ci nous éclaire sur le fait que nos trajectoires de vie sont largement influencées par le milieu social dont nous héritons, laissant des catégories sociales entières à la marge de toutes formes de puissance d'Agir et d'émancipation personnelle et collective.

⁴ RICOEUR Paul, *Du texte à l'action*, Paris : Seuil, 1986, page 404

Nous ne pouvons pas non plus faire abstraction des carcans que provoquent les phénomènes de groupe : pressions inconscientes pour que l'individu se conforme à la norme du groupe.

De la même manière, nous ne pouvons pas nier l'existence au sein de notre société de processus de différenciation de la puissance d'Agir chez les hommes et chez les femmes, donnant aux hommes un accès facilité à la parole publique et à la gestion des affaires collectives quand les femmes sont, elles, massivement reléguées à la gestion des affaires et décisions du domaine du privé.

Une autre fonction de l'éducation populaire que nous promouvons est bien la lutte quotidienne contre ces processus. Nous proposons que ce lieu soit un lieu d'expérimentation pour lever ces carcans sociaux, et tendre vers une réelle mixité sociale.

Ces phénomènes, s'ils ne sont pas dépassés, empêcheraient la pluralité des points de vue et donc des prises de position et de décision. Cela favoriserait l'entre soi du groupe social auquel nous appartenons, et donc entretiendrait à son tour la ségrégation sociale telle qu'elle préexiste dans notre société.

Vers une société toujours plus éclairée

Afin d'être en capacité de transformer notre monde social nous ne pouvons pas faire l'économie de comprendre l'environnement (humain, naturel, technique et politique) qui nous entoure.

Le rôle de l'éducation populaire est également de produire de la connaissance, de la libre pensée, de la culture et donc de la capacité à Agir individuellement et surtout collectivement.

Nous souhaitons donc que ce lieu soit un lieu d'apprentissage de savoirs en promouvant l'utilisation de ressources documentaires et la lecture sous toutes ses formes. Il doit aussi être espace d'apprentissage de savoir-faire techniques. Cela passe par la création d'espaces d'expérimentation, de partage de savoirs entre les personnes : travail du bois, travail mécanique, travail numérique, travail de la couture, travail de maraîchage etc...

Nous visons l'autoproduction de biens matériels et numériques répondant aux besoins des personnes. Nous visons également un modèle de savoirs partagés et libre d'accès à toutes les personnes.

Notre projet d'éducation populaire est un projet de lutte contre tous les obscurantismes et tous les excès de pouvoir.

Un espace de pratiques environnementales

« Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir⁵».

A l'évidence qu'un développement soutenable soit nécessaire s'oppose pourtant le constat que l'intensification des systèmes de productions continue de déstructurer les territoires, d'épuiser les ressources et de générer diverses pollutions, impactant ainsi profondément les écosystèmes naturels. Il nous paraît alors nécessaire de mettre la préservation de l'environnement au centre de nos préoccupations.

Pour nous, une condition nécessaire au développement soutenable est la participation directe des personnes à la gestion de leur environnement et aux prises de décisions qui y sont liées, leur redonnant ce pouvoir de responsabilité.

Laisser de côté l'idéologie largement diffusée de développement économique afin de laisser place au développement social et humain est nécessaire pour cela. Or, l'économie productiviste et sa mondialisation a modifié jusqu'à notre perception même de ce qu'est l'environnement et de ses rôles, si bien que l'éducation et la réappropriation des questions environnementales se heurtent à des obstacles culturels largement ancrés.

Préserver l'environnement intervient à différents niveaux : (1) en utilisant des pratiques et des techniques permettant cette préservation ; (2) dans une utilisation rationalisée des ressources de l'environnement proche ; (3) dans une éducation permanente pour permettre aux personnes de questionner leurs réels besoins et désirs.

Des techniques de préservation de l'environnement

L'apprentissage des techniques, nouvelles ou plus anciennes, doit permettre de faire des choix éclairés de production, cohérents avec leurs utilisations et avec leurs finalités.

Il s'agit bien pour nous « de politiser les techniques » afin qu'elles soient utilisées à des fins d'amélioration des conditions environnementales et de confort social plutôt que d'enrichissement financier.

Compte tenu de sa fonction territoriale et de sa position centrale au sein des rapports économiques et sociaux, il nous semble évident que l'agriculture doit jouer un rôle majeur dans le processus de préservation de l'environnement.

Comme l'affirmait Marc Dufumier :

⁵ **Rapport Brundtland, 1987**, http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf

« nous sommes en droit d'attendre de l'agriculture qu'elle assure les besoins alimentaires de la population mondiale [...], propose une alimentation de qualité nutritionnelle, gustative et sanitaire [...], assure un revenu décent aux agriculteurs [...], ne mette pas en péril les potentialités des écosystèmes [...] »⁶.

Nous souhaitons pouvoir accueillir des activités paysannes utilisant des pratiques agronomiques soutenables, c'est-à-dire des pratiques qui suivent les principes de l'agroécologie au sens réel de « l'écologie du champs ».

Avec ces pratiques, le lieu est pensé comme un écosystème global et dynamique, en interaction avec les systèmes extérieurs. Les pratiques cherchent à valoriser les composantes internes (climatiques, (micro) biologiques, pédologiques⁷), plutôt qu'à les exploiter, et à les diversifier pour que le système soit le plus autonome possible, s'auto-alimentant et s'auto-protégeant. Cela change la fonction même du paysan qui ne consiste plus seulement à produire mais doit aussi s'assurer que l'écosystème demeure opérant, vivant et s'auto-régule.

Nous pensons que la rationalisation des techniques à des fins environnementales et sociales doit aussi se faire lorsqu'est réalisé tout type de « chantier », qu'il s'agisse d'activités éducatives ou de l'aménagement et de l'entretien du lieu.

Utiliser les ressources de l'environnement proche

« Les initiatives locales qui reposent sur la participation sociale sont plus réfléchies et donc mieux à même d'atteindre leurs objectifs; elles vont aussi de pair avec une utilisation des ressources plus transparente et plus responsable⁸ », concluait le rapport des Nations-Unies sur l'alimentation.

A l'importance du « local », Serge Latouche ajouterait que :

« c'est l'essentiel de la vie tout court qui doit être reterritorialisé. [...] Pour cela, il faut avant tout relocaliser le politique et (ré)inventer une démocratie de proximité⁹ ».

L'utilisation des ressources proches (humaines, matérielles et énergétiques) est à la fois un enjeu pour réduire notre empreinte écologique¹⁰, de développement social et d'exercice démocratique. Cela constitue un outil pour assurer le « lien entre justice environnementale, sociale et économique qui s'impose aux mouvements écologiques¹¹ ».

Il s'agit également de questionner et de confronter notre expérience directe avec l'environnement proche, afin de réaliser qu'il détient en lui le potentiel à même de répondre à nos besoins et à une partie de nos désirs. Cela passe en premier lieu par la création d'un réseau, d'un maillage relationnel, aussi bien avec les offres agricoles locales qu'avec les institutions proches. En ce sens, nous souhaitons redonner au mot « paysan » le sens de « l'homme ou la femme qui habite un pays », qui s'ancre dans un territoire, se « l'approprie » et lui donne le dynamisme nécessaire à la mise en réseau et au lien social.

⁶ **L'Agriculture Biologique, chimère ou espoir ?** T. Doré, 2013, Edition Broché.

⁷ Etude des sols

⁸ **Rapport soumis par le Rapporteur sur le droit à l'alimentation**, O. de Schutter, 2014, page 18.

⁹ **Les déraisons de la croissance**, S. Latouche, *Revue L'Alpe*, n° 32.

¹⁰ Surfaces (en ha) terrestres et aquatiques productives nécessaires à la production des ressources utilisées et à l'assimilation des déchets produits. L'eau et les pollutions autres que le CO₂ ne sont pas comptabilisées.

¹¹ **Guerre nucléaire et catastrophe écologique**, N. Chomsky, Editions Agone, 2014.

Nous souhaitons ainsi privilégier les circuits-courts de commercialisation, de manière à réduire notre impact environnemental et à mettre en relation directe les acteurs de la production de produits agricoles et ceux de leur consommation.

Utiliser les ressources de l'environnement proche, c'est également utiliser, et donc valoriser, les matériaux immédiatement disponibles dans la construction et l'aménagement du lieu. C'est par extension trouver, tant que ce peut, des alternatives à l'utilisation de matériaux dont l'acheminement ou l'utilisation serait trop énergivore ou produits dans des conditions humaines à dénoncer.

Il nous semble également essentiel que les problématiques liées à l'énergie et à l'eau trouvent des réponses en cohérence avec ces finalités. Pour cela, nous souhaitons utiliser, et à terme produire, des énergies propres et renouvelables, rationaliser nos exigences de consommation et valoriser le plus possible les apports naturels en eau (pluies, ruissellements...).

Questionner les besoins, les désirs et leurs satisfactions

L'éducation à la sauvegarde de l'environnement se doit de permettre aux personnes de questionner leurs besoins et les modalités de leur satisfaction.

La société de consommation de masse, armée de l'industrie publicitaire, crée des désirs qui semblent à la fois contenter les « besoins » à court terme, tout en générant des frustrations et d'autres désirs de consommation. Nous souhaitons permettre d'abaisser cette tension permanente qui traverse nos sociétés contemporaines en questionnant les besoins et désirs de consommation ainsi que leurs modalités de création pour créer d'autres modalités de réponses dans une logique de décroissance raisonnée. Il ne s'agit pas de supprimer le confort mais bien de conscientiser ce qui fait élément de confort afin de le maîtriser, d'en redéfinir les modalités et d'identifier quelles alternatives soutenables peuvent aussi les satisfaire.